

Sarah Troche, Le Hasard comme méthode : figures de l'aléa dans l'art du XXe siècle

Tania Vladova



Electronic version

URL: <http://journals.openedition.org/critiquedart/19367>

DOI: [10.4000/critiquedart.19367](https://doi.org/10.4000/critiquedart.19367)

ISSN: 2265-9404

Publisher

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Electronic reference

Tania Vladova, « Sarah Troche, Le Hasard comme méthode : figures de l'aléa dans l'art du XXe siècle », *Critique d'art* [Online], All the reviews on line, Online since 04 November 2016, connection on 22 September 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/19367> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19367>

This text was automatically generated on 22 September 2020.

Archives de la critique d'art

Sarah Troche, Le Hasard comme méthode : figures de l'aléa dans l'art du XXe siècle

Tania Vladova

- Dans sa riche enquête, précédée d'une préface analytique de Bernard Sève, la philosophe Sarah Troche aborde l'usage méthodique du hasard et les figures que celui-ci prend dans l'art. Si le livre porte avant tout sur le XXe siècle où les pratiques artistiques se revendiquant de l'aléatoire abondent (arts plastiques, musique, littérature, les exemples sont croisés avec une réelle maîtrise du corpus), l'auteure n'ignore pas nombre d'expériences qui existaient des siècles plus tôt, telle la *Nouvelle méthode pour assister l'invention dans le dessin de compositions originales de paysages*, d'Alexander Cozens (1785). Ecartant d'emblée la position essentialiste et la quête d'une définition unitaire du hasard, Sarah Troche préfère le considérer toujours en situation pour se concentrer sur les opérations mêmes qui résultent de l'usage de techniques aléatoires. L'analyse est centrée sur des pratiques artistiques qui convoquent le hasard comme méthode à part entière (John Cage assimilant le hasard au silence, François Morellet qui l'érige en système, Marcel Duchamp qui le met en conserve, André Breton qui cherche à l'objectiver), sans négliger pour autant l'intervention accidentelle du hasard (que ce soit dans des formations naturelles qui, activées par un regard, « font image », ou dans cette captivante histoire racontée par Pline l'Ancien où Protogène, furieux de ne pas arriver à peindre l'écume sortant de la bouche d'un chien, jette l'éponge contre sa toile et ce geste produit exactement l'effet recherché, p. 21). André Boucourechliev explicite comment toute œuvre du hasard est nécessairement, et non par défaut, le produit d'un ensemble de choix qui rendent possible l'événement fortuit. L'auteure affirme et développe cette idée à travers des analyses fines et convaincantes montrant clairement que « Le hasard ne pose question que là où il rompt avec le paradigme de l'accident » (p. 25). Ni la portée critique, ni l'usage systématique et méthodique du hasard dans l'art ne seraient possibles si son usage artistique n'était précis, contrôlé et intégralement justifié. Sarah Troche apporte une véritable clarté sur la compréhension du paradigme de la forme accidentelle. Elle montre en quoi le hasard

méthodique, entendu comme exercice voulu, précis et ordonné modifie notre perception même, libère et change notre regard et notre écoute du monde irréductibles à des schémas préétablis.